L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 12 rue de Chartres

NOUVELLES-ORLÉANS.
SAMEDI, 22 AOUT 1891.

Le double crime de St-Martinville.

Nos lecteurs savent le double crime commis récemment à St Martinville : l'assassinat, ou plutôt la boucherie de Mme Robertson et sa fille ; cela pour faciliter un misérable vol.

Huit nègres ont été arrêtés et une stricte enquête va être faite. Jusqu'ici des soupçons seulement ; mais la population entière est dans un état d'indignation incroyable, nous dit une lettre particulière, et si des preuves sont apportées à la terrible accusation, Dieu sait si la colère du peuple voudra attendre et permettra que la justice ait son cours régulier. Espérons qu'on attendra l'action du jury ; c'est le devoir de tous

Mort de M. Charles E. Schmidt.

Encore l'un de nos meilleurs qui s'en va. M. Charles E. Schmidt, membre distingué du barreau de la Nouvelle-Orléans, portant l'un des noms les plus justement considérés de la Louisiane, est mort le 20 août à 11 heures du soir, aux Capon Springs de l'Etat de Ouest Virginie. Nous en recevons à l'instant la lamentable nouvelle, et c'est avec un vif sentiment d'affliction que nous la transmettons au public.

Le corps sera ramené à la Nouvelle-Orléans et avis des funérailles sera donné ultérieurement. C'est alors que nous rendrons au défunt le tribut de regrets et de respect que lui a mérité une carrière remarquablement remplie, mais trop courte hélas ! pour le barreau dont il était une personnalité saillante ; pour sa ville natale dont il fut un citoyen modèle ; pour sa famille dont il était l'appui dévoué et la juste fierté.

Nous joignons nos bien sincères condoléances à toutes celles que celle-ci a reçues, qu'elle recevra.

Fête.

Les Vétérans Confédérés Unis de la Paroisse Ascension organisent une fête, qui se donnera le dimanche 30 août, à Donaldsonville au Hook and Ladder Hall, fort jolie salle, où auront lieu souvent de bien charmantes réunions.

Le produit de cette fête du jour et de nuit, qui se terminera par un bal, est destiné au Fonds de Secours du Camp Victor Maurin, dont la popularité est aussi grande qu'elle est légitime.

Le prix du billet a été fixé à 25 cents, pour les messieurs ; quant aux dames c'est sur invitation qu'elles seront admises.

La fête de jour commencera à 11 heures du matin ; le bal s'ouvrira à 8 heures.

Nos remerciements pour l'invitation adressée à *l'Abeille* par M. P. Ganet, adjudant du Camp Major Victor Maurin.

Voilà une tentante occasion de visiter Donaldsonville, ville d'activité, de progrès et dont l'hospitalité est proverbiale. Ne la perdez pas.

West End.

Encore un samedi, soirée toujours attendue par les habitués du West End. Ils savent en effet que le samedi et le dimanche ont toutes les gâteries de programme qui se puissent jouner.

Celui de ce soir sera fidèle aux antécédents. Dans ce concert on entendra, entr'autres, les fantaisies sur le *Mascotte*, le *Trouvère*, les *Huguenots* et aussi une toute remarquable composition, faite des plus aimables mélodies de *Lucie*. Avec cela de copieux fragments du ballet de *Sylvia* et l'ouverture de *Guillaume Tell*, etc.

Le concert s'ouvre à six heures et demie.

Concert.

Nous rappelons à nos lecteurs que ce soir aura lieu, à Covington, le Concert-Festival au bénéfice du Fonds de Construction de l'Eglise Catholique de l'endroit. La fête se donnera au Town Hall de Covington et commencera à 8 heures. Prix d'entrée 25 cents.

Nous en avons déjà dit l'attrayant programme. On y entendra Mmes Corinne Nott, F. Ogilvie, C. V. Labarre ; Mlles M. Fuqua, Margot Rouhion, Bessie Flower ; M. Maxime Landry et le Quartette Club de la Nouvelle-Orléans, conduit par le Professeur Hanno J. Deiler.

Voilà une soirée qui va plus peupler le charmant Claiborne Cottage. Gous cogrettons de ne pouvoir en être.

Un artiste de l'Opéra, M. André Meffre, nous a remis un article de valeur du *Journal de Dieppe*, tout à la louange de Mme Guillemet Thuringer, engagée par M. Maugé pour chanter les *Falcon*, à côté de Mlle Haux, chef d'emploi.

Nous en donnerons un extrait demain. Nos remerciements pour l'envoi.

Les journaux russes et la visite de l'escadre française a Portsmouth.

—Les journaux russes parlent de l'impression que produira, en Russie, la visite de l'escadre française à Portsmouth.

—Cette visite—dit le *Grajdanine*—ne pourra pas éclipser celle de Cronstadt, parce que l'accueil fait ici à l'escadre française, a été l'exemple qui a fait agir l'Angleterre. La Russie doit même s'en féliciter comme d'une preuve palpable que le germanophilisme anglais n'a rien d'effrayant pour les amis de la France, de l'équité et de l'équilibre international.

—Le *Petersbourskiye Vedomosti* voit, dans l'invitation faite à l'escadre française de venir à Portsmouth, une nouvelle preuve du haut prestige sociale par la France. L'acceptation de cette invitation, démontre seulement les dispositions pacifiques de la France. Or, plus elle sera pacifique en même temps qu'infatuée, plus il sera facile pour la Russie de marcher avec elle la main dans la main.

SAINT-SIÈGE.—On lit, dans le *Moniteur de Rome* :

L'Unione romana, c'est-à-dire le comité électoral catholique romain pour les élections municipales, dont on avait annoncé la dissolution, vient, au contraire, de se reconstituer sur des bases nouvelles.

Le 31 juillet dernier, les présidents de tous les comités régionaux se sont réunis pour se former en comité central et élire la présidence générale de l'Association. L'assemblée a été particulièrement nombreuse. Des 80 présidents régionaux, 65 se trouvaient présents à l'appel, chiffre qui n'avait pas encore été atteint.

Le comte Vespignani a été élu président ; le commandeur Pierre Pacelli, le marquis Jules Sacchetti, le marquis Philippe Crispolti, et le commandeur Tolli, ont été élus vices présidents.

Reconstituée sur ces bases, l'Unione romana n'a plus à craindre de ces divergences intimes qui ont pu, quelquefois, paralyser ses efforts. Aussi nous unissons avec la plus vive satisfaction le résultat des élections du 31 juillet.

La soudité guérie chez soi.— Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi-même et sans secours étranger de la surdité et du bruit d'oreilles. Le Docteur D. H. Walrock, du Presbytère, écrit : "Faites tout en mande pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, et que j'ai trouvé le *vrai le plus signalé*." Franco 50 centimes—M. Raymond et Cie. Editeurs, 30, Rue des Martyrs, Paris.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) .. 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

S. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
20 Sep—

Avis.

Le Dr C. Testut préviens les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre, No 154, près Bourgeois, son Fortifiant Liquide—Red Sarsaparilla Compound Syrup Bourgeon. Toutes les bouteilles portent sa pseudo signature. 15 mois

Le meilleur de toutes les poudres levantes.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 21 août 1891.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
Minimum du matin	82	28
Midi	91	33
3 P. M.	94	34
6 P. M.	90	33½

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

John H. Noel à Laura Robertson.
Wm. D. Baptiste à Frances Watson.
Rachide Saneef à Mme Vve Joseph Halsch.
Chas. Trépagnier à Joanne Méléré.
Joseph D. Picou à Mme Vve Henry Clement.
Frank L. Coulon à Lena Cerdi ssé.
Victor Morlam à Arthémise Morgan.

Naissances.

Mme Michael Hauser, un garçon.
Mme Charles Kuhn, un garçon.
Mme George D. Moore, un garçon.
Mme Joseph T. Jordan, un garçon.
Mme John Noel, un garçon.
Mme Bernard Michell, un garçon.
Mme Joseph Nicolini, un garçon.
Mme Joseph Carr, une fille.
Mme Jean M. Vidon, une fille.
Mme Charles J. Morel, une fille.
Mme Christian Mehlig, une fille.
Mme Wm. A. Shambley, une fille.
Mme August Glandot, Jr., une fille.

Décès.

Mena A. Kahn, 19 mois, 247 rue Poydras.
Henriette Schmidt, 21 ans, 22 rue Vallette.
Amanda Hayes, 6 ans, Saint Lane, Algier.
Alice Conin, 22 ans, 282 rue Commune.
John Suble, 12 heures, 421 1/2 rue Premiere.
Edward Stevens, 21 jrs, 100 1/2 rue Rousseau.
Louis M. Pereaine, 11 ans, 344 rue Bourgogne.
Margaret S. Hoch, 34 ans, 91 rue Peters, côté nord.
Otto M. Stumpf, 3 ans, 578 rue Bienville.
John Rockes, 21 ans, St Jean Baptiste, Lee Felix Avenue, 66 ans, 122 rue Jackson.
Michael J. Hamner, 8 mois, 190 rue St Joseph.
Newman Glass, 25 ans, Infirmerie Touro.
Rebecca G. Woolan, 25 ans, coin des rues Pine et Troisième.
Hypolite Charpentier, 1 an, 285 1/2 rue Liberté, côté sud.
Mme Vve Melchior Wolsenphuhl, 64 ans, 208 rue Lafayette.
Mme Vve Joseph Schneider, 62 ans, 403 rue Royale.
John J. Hall, 31 ans, 293 rue Annonciation.
Catherine Daniels, 48 ans, 72 rue Religieuse.
Josephine Falle, 7 jours, 193 rue Washington.
Mary O. Boulluns, 39 ans, 137 rue des Français.
Lilian T. Genap, 10 mois, 470 rue Annonciation.
Silas Richardson, 73 ans, 177 rue Galvez, côté nord.
Mme Vve John Moriarty, 54 ans, Hôpital de Charité.
Jean M. Fabathé, 49 ans, Asile Français.
Emile Richard, 24 ans, 119 rue Clouet.
Sophie Crawford, 61 ans, coin des rues Carondelet et Sixième.
Leontine Dennis, 9 jours, 177 rue Galvez, côté sud.
Jane Cann, 71 ans, 125 rue Septième.

Tentative de suicide.—Jeudi soir, Emile Wagner, qui habite rue St-Philippe, près Bourbon, a tenté de se suicider en avalant le contenu d'une fiole de laudanum.

Mme Wagner est une veuve qui, pendant plusieurs années a vécu dans l'aisance avec sa fille—une jeune fille de 17 ans—mais des revers de fortune étant survenus, elle a voulu se perdre la notion par l'ivresse et elle a pris goût peu à peu à la boisson, en dépit des efforts de sa fille pour la guérir de cette funeste passion.

Elle était même de la part de la jeune Marie, l'objet d'une constante surveillance, depuis qu'elle avait un jour, dans un accès d'ivresse, exprimé l'intention de mettre fin à ses jours.

Or jeudi soir, croyant avoir réussi à déjouer cette surveillance, elle saisit une fiole de laudanum et allait la porter à sa bouche, lorsque Marie survint et la lui arracha. De dépit, Mme Wagner poussa un cri qui attira la police et après l'avoir préalablement calmé, on la fit mettre au lit.

Une rixe au marché français—Hier à midi et demi, deux italiens, Joe Guillotti et René Carlotta se sont pris de querelle au marché français, au sujet de la possession d'un fourneau. Ils se sont battus à coups de poings puis Guillotti sentant que son adversaire allait avoir le dessus, il lui a arraché d'un coup de dent, un morceau de l'oreille.

Guillotti a été arrêté et relâché sous caution de $5,000.

Tentative de viol.—A 1 heure de l'après midi, Marguerite Rinzieen, une enfant de 14 ans, qui portait du pain pour Ph. Kuhn, boulanger, coin Mandeville et Roman, a été accostée rue Derbigny, entre Musique et Washington, par un nègre de 17 ans, que les cris de la jeune fille ont mis en fuite.

Le feu.—Hier à 4 heures 30, un commencement d'incendie a été découvert au No 155 de la rue Toulouse, chez Sallie Doran. Pas de dommages.

Les Italiens au Vieux Bassin.—Il existe pour le déchargement des bateaux du Vieux Bassin, une association italienne qui porte le nom de "Operaia Pasteri' Protettiva Society" qui n'admet de nouveaux membres dans son sein qu'à la condition qu'ils soient unanimement acceptés par les anciens membres qui rejettent les demandes de tous ceux qui ne mènent pas une vie honnête et régulière. Il s'ensuit que ceux à qui le titre de membres a été refusé, après avoir accepté leur dépit et leur jalousie, en sont arrivés aux menaces et aux injures.

Les relations étaient devenues si tendues ces jours derniers, que le président de l'association, M. Pasquale Scontrino, craignant l'effusion du sang, est allé raconter la situation au chef Gaster et lui a demandé la protection de la police, que le chef lui a immédiatement accordée, le félicitant d'avoir eu recours aux moyens légaux.

Un agent de police devait en conséquence être mis en faction de manière à mettre sur le qui vive et surveiller les mécontents, mais, ceux-ci ont appris la démarche de M. Scontrino et hier matin ont insulté et menacé les membres de l'Association.

On allait en venir aux coups lorsque M. Scontrino a conseillé le calme à ses employés ; il leur a fait quitter le travail et a porté plainte à la police contre les mutins qui ont été arrêtés au nombre de onze pour bris de paix et tentative d'intimidation. On comprend aisément quelles complications la sage démarche de M. Scontrino a évitées et il faut le féliciter d'avoir recours à la justice.

Arrestation du meurtrier des Dames Robertson.—On se rappelle que le 10 août dernier, Mme Robertson et sa fille Belle, qui tenaient un hôtel à St-Martinville, Lna, avaient été trouvées assassinées dans leurs chambres par les domestiques de l'hôtel.

Les meurtriers qui avaient pour mobile le vol, ainsi que l'indiquaient les meubles brisés et les tiroirs renversés, avaient égorgé et affreusement mutilé les victimes de leurs coups.

Le crime avait mis tout le pays en émoi et les recherches qui ont été poursuivies avec activité, ont abouti à l'arrestation du meurtrier. C'est un fort nègre de plus de six pieds nommé Louis Mitchell, qui la veille de l'assassinat avait été vu rôdant autour de l'hôtel.

Le lendemain matin, on le rencontrait à 8 milles de St-Martinville, au milieu des marais, l'œil hagard, et cherchant à éviter les personnes qui se trouvaient sur son chemin.

Le dimanche après le crime il était à la Nouvelle-Orléans qu'il quittait bientôt, et hier, le shérif Gardemal qui était à sa recherche, a après beaucoup de difficultés, réussi à l'arrêter dans la campagne à environ cinq milles de Pisquemine. Le nègre a offert au shérif une résistance forcenée.

Après l'avoir mis en état d'arrestation le shérif Gardemal lui a demandé s'il voulait être enfermé à St-Martinville ou s'il préférait être écroué à la prison de paroisse en attendant son procès.

Tout d'abord il a demandé à aller à St-Martinville, disant qu'il valait mieux qu'on le lynchât de suite car il était sûr d'en passer par là quand il aurait été jugé, mais le shérif lui ayant donné dix minutes pour réfléchir, il s'est décidé à venir à la Nouvelle-Orléans.

On l'a amené hier soir à la prison de Paroisse dans une voiture à bras, pieds et poings liés.

Les autorités de la paroisse sont certaines qu'il est l'auteur du meurtre.

Cheval emporté.—Hier matin à 10 heures, le cheval du Dr. Chassaignac a pris peur à la vue d'un camion arrêté coin Septième et Annonciation. Il s'est emporté et a cassé un des bras porte du bogey.

Monument du 14 Septembre.—Cette date, de cruelle mémoire pour bien des familles, mais qui rappelle aussi une des plus glorieuses journées de notre histoire, ne tombera décidément pas dans l'oubli, grâce aux persévérants efforts de Dames de notre ville mues par les plus louables, les plus pieux sentiments, le patriotisme, la reconnaissance.

Depuis plusieurs années, ces Dames ont fondé une société qui a pour seul objet de faire élever un monument à la mémoire des preux, des vaillants citoyens tombés dans la lutte que le peuple fut forcé d'engager avec ses oppresseurs, toute une armée de sbires.

Nombreuses déjà ont été les fêtes de tous genres organisées au profit de l'œuvre, et empressé à toujours été le concours de la population.

Ce soir, une autre de ces fêtes a lieu ; elle se donne dans les jardins du "Pass Christian Institute." Elle sera animée, elle sera brillante, car ses ordonnateurs l'ont préparée de longue main et rentrent que son produit grossisse notablement le fonds de la Société qui travaille avec plus d'amour, avec plus de zèle que jamais au couronnement de son entreprise.

Entr'autres divertissements, on nous signale une pantomime, *The Mistletoe Bough*, et un grand tableau militaire, *La Rêve du Soldat* qui seront très applaudis. La fête se terminera par une *Sauterie* et un concert-promenade.

Quarante messieurs de la Nouvelle-Orléans composeront le comité de réception à la fête duquel sera M. Edouard Toby.

American Brewing Company.—La nouvelle brasserie qui vient d'être ouverte dans la rue Conti, entre les rues Royale et Bourbon, a eu l'heureuse idée d'envoyer hier soir un barrillot de son excellente bière au bureau de l'*Abeille*. Inutile de dire que cette gracieuse attention a été très appréciée par une chaleur de 90 degrés.

Nos remerciements les plus sincères.

Louisiana Field Artillery.—Les membres du Louisiana Field Artillery sont partis de Cincinnati pour la Nile Orléans où ils arriveront dimanche matin à 7 h.30 après avoir visité Louisville et Montgomery. Ils seront attendus et brillamment reçus par ceux qui sont restés en ville et qui se rendront à la gare.

La chaleur.—Deux chevaux de la American Brewery ont été frappés d'insolation, l'un rue Dauphine, près Canal, et l'autre rue Bourbon, près Douane. Deux autres ont aussi été atteints dans la cour de Desforges & Jung.

—A 6 heures 30 P. M., un autre cheval appartenant à la scierie d'Orléans a été atteint de même coin Magnolia et Clio.

Vol—Les detectives Flotte et Dalcourt arrêté hier soir, au No 321 de la rue Perdido, un nègre du nom de Fred Butler, qui était accusé de vol par M. W. W. Washburn, photographe rue du Canal.

Le prisonnier qui était commissionnaire chez M. Washburn depuis 24 ans, avait réussi à voler à son patron plus de $500 d'appareils de photographie, qu'il vendait ensuite à un photographe nègre du nom de M. V. Nicholson, demeurant au No 2 rue neuf Miro.

Nicholson a aussi été arrêté sous une accusation de recel.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chute mortelle.

Paris, 21 août—Le lieutenant Rokon, des Chasseurs Alpins, en voulant faire l'ascension d'un pic est tombé dans un précipice de 1,500 pieds. On n'a retrouvé de lui que des lambeaux de chair.

A propos du Phylloxera.

Paris, 21 août—Le *Figaro* publie que la campagne contre le Phylloxera en Champagne, est menée par un jeune paysan d'éducation âgé de 19 ans, nommé Lemare. Il a écrit une brochure et fondé un journal hebdomadaire : *La Révolution Champenoise*, dont l'objet est de faire prévaloir ses vues et de pousser les cultivateurs à bénéficier eux-mêmes du leur travail au lieu d'en faire profiter les marchands.

Ce cri du phylloxera, prétend il, a été poussé, inventé pour déprécier la valeurde leurs terres. C'est M. Lemare qui menait l'opération, lors de la récente assemblée du syndicat des producteurs à Epernay. Cette agitation revêt maintenant un caractère sérieux et le Conseil Général de Châlons-sur-Marne a requis M. Lemare de donner son opinion sur la situation.

Le désastre de la Martinique.

Paris, 21 août—De nouveaux détails reçus ici ce matin de St-Pierre, capitale de l'île de la Martinique, tant éprouvée par l'ouragan de mardi soir, prouvent que non seulement les faits rapportés jusqu'ici n'ont pas été exagérés, mais encore qu'ils sont malheureusement au-dessous de la vérité.

On avait d'abord annoncé 60 décès et des centaines de blessés. Les dernières dépêches portent qu'on constate déjà 218 morts dans les villes côtières seulement ; des villes de l'intérieur on ne sait rien encore.

Il est certain que là la perte d'existences doit avoir été au moins aussi considérable, sinon plus que sur les côtes.

Il est donc impossible actuellement de faire une estimation du nombre de ceux qui ont été tués par cette catastrophe cyclonique, qui vaut ruine et désolation à cette malheureuse île de la Martinique.

Paris, 21 août—On annonce que 34 personnes au moins ont péri à St-Pierre.

La liste des morts envoyés par le gouverneur Casse est comme suit : St Pierre 24—Morne Rouge 28 ; Fonds St-Denis 7 ; Prêcheurs 6 ; Carbet 4 ; St-Joseph 20 ; Marin 8 ; Vauchin 10 ; Lamentin, 22 ; François, 22 ; Robert, 28 ; Rivière des Pilotes, 7 ; divers, 18.

Néanmoins ces chiffres ne renferment pas ceux qui ont été tués dans des résidences isolées, dans les bourgs de l'intérieur, sur les habitations, car il est impossible en ce moment de communiquer avec les points isolés.

Il est probable que les morts s'élèveront à 300 et les blessés à 1,000.

Troupes russes à la frontière autrichienne.

Londres, 21 août—Le correspondant du *Standard* à Braila, annonce que les troupes russes à la frontière autrichienne ont été renforcées dans des proportions considérables. Il ajoute que les gardes de la frontière de Bessarabie, qui jusqu'ici avaient été un simple corps de gendarmes préposés à la surveillance des contrebandiers, sont maintenant une force permanente prête à envahir l'Autriche au premier appel.

On construit rapidement de vastes forts et des tours d'observation, et le gouvernement russe a accordé un important subside à la Compagnie de Navigation de la Mer Noire et du Danube, pour qu'elle élève, à Reni, un chantier de construction considérable et que soit ainsi facilité l'envoi de troupes de tous les pelotons de la Mer Noire.

A Reni on poussait activement l'établissement de pontons destinés à diverses villes pour le transport des troupes et des casernes pour 5,000 hommes se construisant aux environs de Reni.

Brigandage.

Constantinople, 21 août—Les brigands qui, l'autre jour, ont capturé un inspecteur de chemins de fer italien, à 70 milles de Salonique, se sont emparés aussi du foreman du railroad et de quelques ouvriers ; ils en ont tué un qui tentait de s'échapper. Les directeurs de ce chemin ont reçu une lettre de l'inspecteur, qui les implore de ne pas poursuivre les brigands, mais de payer, dans un délai de deux jours, sa rançon fixée à $10,000.

Mort d'un magistrat.

Londres, 21 août—Le très honorable John Inglis, de Glencorse, "Lord Justice-Général" d'Ecosse, est mort hier.

A Saint-Louis, on vient de voir un bonhomme qui a voyagé sur tous les chemins de fer, tous les navires marchands et surtout, nécessairement arboré leurs pavillons et les Français ont aussi mis les leurs au vent.

La reine s'est embarquée à bord du yacht royal *Alberta* à East Cowes et l'*Invincible* qui garde l'entrée des eaux de Southampton a tiré une salve. A ce même moment, les vergues se sont garnies de matelots.

A sa sortie du port, le *Alberta* a passé à côté du *Victoria*, un magnifique vaisseau de 2,470 tonnes, à bord duquel la reine a été transférée.

Le *Victoria* et l'*Alberta*, accompagnés des yachts *Alberta* et *Osborne* et d'un grand nombre de yachts de plaisance et de steamers garnis de curieux, sont partis pour Fritshead pour passer en revue les flottes française et anglaise.

Au moment où le *Victoria* et l'*Alberta* portant déployé le pavillon royal sont passés entre les deux lignes de vaisseaux, le *Cawerdown*, vaisseau amiral anglais, a donné ordre de garnir les vergues, et avec une merveilleuse rapidité des matelots à jaquettes bleues ont grimpé dans les cordages et se sont alignés dans les vergues, les bras étendus, immobiles, comme autant de statues.

Lorsque le *Victoria* et l'*Alberta* sont arrivés devant les cuirassés, des salves ont été tirées par les vaisseaux anglais, et au moment où ils passaient près de l'escadre française, les vaisseaux qui la composaient ont tonné jusqu'à ce que les deux flottes, enveloppées dans la fumée de la poudre, sont devenues invisibles. A distance, on eut pu croire que les monstres de fer échangeaient des bordées.

Après avoir passé en revue une des lignes de vaisseaux français et anglais, le *Victoria* et l'*Alberta* sont arrivés devant la seconde ligne, s'approchant à leur passage du vaisseau-amiral *Marengo*, pour permettre à l'amiral Gervais de monter à bord du yacht royal. Il a offert ses hommages à la reine d'Angleterre et a été reçu par elle de la façon la plus courtoise.

Ils ont causé pendant quelques instants, échangeant les compliments d'usage, puis l'amiral est retourné à son bord, et le *Victoria* et l'*Alberta* ont continué leur marche, et la revue terminée, le yacht royal s'est dirigé vers le palais d'Osborne, au milieu du retentissement des salves des navires anglais et français.

Pendant la revue, les rivages de l'île de Wight et de Portsmouth étaient couverts de milliers de personnes.

Lors de la dernière visite de l'escadre française à Portsmouth en 1865, il y avait neuf cuirassés français et plusieurs autres vaisseaux qui composaient une flotille plus puissante que celle qui les reçut.

Ce soir les officiers français et anglais ont été réunis à un banquet suivi d'un bal très brillant.

Meurtre de missionnaires.

Berlin, 21 août—Des missionnaires allemands, les R. R. Sheldt et Roesch Bynum, ont été assassinés dans la Nouvelle-Guinée.

Nouvelle fausse.

Berlin, 21 août—On dément officiellement à St-Pétersbourg la nouvelle que le gouvernement russe se proposait de frapper le blé d'un droit prohibitif.

Vatican et Quirinal.

Rome, 21 août—Les organes du gouvernement affirment que si le prochain conclave est tenu à l'étranger, le gouvernement occupera le Vatican et en interdira l'accès au nouveau Pape.

Le bruit se répand que le Pape a ordonné aux évêques italiens de rédiger un rapport sur le nombre de Catholiques de chaque diocèse qui sont opposés à la monarchie.

Le London Times et la politique aux Etats-Unis

Londres, 21 août.—*Le London Times*, dans un article sur la politique Américaine, écrit :

"Les Démocrates triompheront plus vraisemblablement contre M. Blaine et MacKinley, en mettant en avant un programme modéré, avec un représentant modéré, qu'en essayant d'imiter des appels au drapeau Américain et de magnifiques actes d'une diplomatie transcendante."

Après avoir reconnu que M. Harrison cache virilement son désappointement, le *Times* remarque que les fonctions de Président ont une influence comme active, qui probablement tempérerait la vivacité des manifestes lancés dans l'intérêt de M. Blaine, au cas où celui-ci serait élu.

Les pèlerins à Trèves.

Trèves, 21 août—La procession des pèlerins venus pour voir le manteau sacré n'a pas discontinué. La cathédrale a été encombrée pendant toute la journée.

Les journaux catholiques insistent pour qu'il ne soit adressé aucune critique aux protestants qui ridiculisent le vêtement sacré, bien qu'ils profitent de son exposition.

Une tempête.

Londres, 21 août—Une violente tempête sévit dans la Manche. La mer a dévasté les jardins publics au Havre et les bains Frascati ont été emportés. Une barque a sombré et quatre hommes qui composaient son équipage, ont péri.

Deux cocodrès chinoises.

Shanghai 21 août—Une forte escadre chinoise a reçu l'ordre de se rendre à Nankin et une autre se porte au nord de Yangh-Tse Keang.

Le gouvernement de Pekin s'alarme de l'appel à la force dont le menacent les puissances.

—L'expédition que le gouvernement chinois avait chargée de poser des lignes télégraphiques a été chassée par la population du Yunnan. Elle a perdu tous ses appareils, tout son matériel.

Une révolte à bord.

New York, 21 août—Le Cap. Baker, commandant du steamship *Ildam*, n'on-hiera pas de de longtemps son dernier voyage à Rotterdam.

Le navire est arrivé hier dans le port. Le commissionnaire du bord est descendu à terre et est allé prévenir immédiatement M. W. H. Vandenborne, l'agent de la ligne, qu'il y avait eu une révolte à bord et qu'un des mutins avait payé de la vie son insubordination.

D'après le capitaine Baker l'équipage avait l'intention de s'emparer du bateau.

Le *Ildam* a quitté Rotterdam le 18 juillet. Il avait à bord 300 passagers de cabine.

On avait quitté le port depuis 24 heures lorsque le capitaine a été informé que l'équipage était mécontent.

Tous ces hommes étaient des socialistes qui avaient déjà pendant les précédents voyages, manifesté leur mécontentement. Le capitaine est descendu dans la chambre des machines, où il a été hué. Il n'a rien dit, est remonté sur le pont et a fait appeler dans son cabinet le mécanicien Bol et lui a dit qu'en effet les hommes se mutinaient, qu'il leur avait vainement demandé de rester calmes, mais qu'il craignait qu'ils n'essaient recours à la violence pour éteindre les feux.

"Faites votre devoir et laissez faire, a répondu le capitaine. J'ai à bord trois cents passagers et tout homme qui fera mine de se révolter paiera chèrement cette tentative." Tout fut calme cette nuit-là, et on dit une perquisition chez les matelots pour trouver le rhum qu'ils pouvaient avoir caché, mais on en découvrit pas. Mardi matin, on trouvait quarante heures du port et le capitaine commençait à croire que les craintes de ses officiers étaient vaines, lorsque le navire ralentit graduellement et finit par s'arrêter complètement.

Le capitaine s'informa du motif et apprit que l'officier au second n'avait donné aucun ordre. Au même moment le mécanicien apparut et demanda au capitaine de descendre, les hommes employés dans la soute et la chambre des machines, ayant éteint les feux et l'ayant informé qu'ils ne feraient de leur métier et de donner des ordres. Le capitaine trouva 20 chauffeurs et employés de la soute au charbon réunis après des fournaux. Ils avaient éteint les feux et le navire ne tenait tête au vent qu'à l'aide de quelques voiles.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" cria le capitaine.

Un cri unanime de mécontentement fut la réponse, mais un des hommes, Peter Dunsen, prit la parole :

"Je vais vous dire ce qu'il y a : Nous sommes fatigués de cette vie. Nous voulons agir à notre guise. Voilà ce qu'il y a."

"Est-ce votre opion personnelle, on parlez-vous au nom de tous ?" dit le capitaine Baker ?

"Peu m'importe ce que feront les autres, répliqua Dusen, je vais m'amuser ou je saurai pourquoi."

"C'est bon, dit le capitaine, mais vous n'atteindrez votre but qu'après vous être débarrassé de moi."

"S'il en est ainsi, répondit Dusen, je vais le faire immédiatement", et, saisissant une barre de fer, il s'élança vers le capitaine qui tira de sa poche un revolver de marine, visa son agresseur et fit feu.

L'homme tomba à la renverse, blessé au côté gauche de la poitrine. Deux heures plus tard il était mort.

La détermination du capitaine jeta le désarroi parmi les mutins qui cherchèrent un refuge derrière les chaudières.

Le corps de Dusen fut mis à la mer ; des papiers trouvés dans son sac ont révélé sa mauvaise réputation. C'était un socialiste.

New York, 20 août—Une dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, annonce : l'armée des insurgés a effectué un débarquement au nord. A la tête de Quintero, dont la ville de Valparaiso n'est éloignée que de vingt milles.

Cette baie est au sud de Valparaiso. Le plus haute estimation des forces de ceux ci les porte à 8,000 hommes. On croit plus près de la vérité en disant 10,000.

Ils ont été transportés de Galdra sur huit transports, trois remorqueurs et quatre navires de guerre.

Le point du dit débarquement est à environ cinquante milles de Santiago, où stationnent les forces de Balmaceda, que l'on évalue à 10,000 hommes.

La baie de Quintero est un accès facile à une vallée fertile ; elle est en ligne directe avec Santiago et Valparaiso.

Depuis quelque temps les Balmacedistes s'attendaient à un mouvement fait au sud par leurs ennemis, on croyait que Coquimbo serait la première place attaquée. Il appert aujourd'hui que la courte apparition de la flotte des insurgés dans les environs de Coquimbo n'était qu'une feinte dont l'objet était de tromper Balmaceda.

En se portant aussi loin dans le sud les insurgés laissent des forces importantes de Balmaceda à Coquimbo, à nombre de milles au nord de l'armée révolutionnaire et incapables de prêter secours à l'armée du gouvernement massée dans cette section.

Le débarquement à la baie de Quintero a donc été une complète surprise pour le Président. Dès qu'il l'a reçu il a immédiatement lancé l'ordre d'une action prompte. Conformément à cet ordre des forces considérables ont été envoyées au Nord pour faire face à l'ennemi.

L'amiral Brown a pu voir, de son vaisseau amiral, ce débarquement des insurgés. Ils sont tous bien armés et pleins d'enthousiasme.

Le *Baltimore*, navire de guerre des Etats-Unis, est mouillé dans ce port. l'*Esmeralda*, sous le commandement de Silva Palma, vient d'arriver en dehors du port. On pense qu'il sera rallié aussitôt par les autres navires des insurgés, venant de la baie Quintero.

Les faits donnent à penser qu'en conjonction avec la marche des forces de terre sur Valparaiso, la flotte ouvrira le feu sur les forts qui en défendent le port.

La baie de Valparaiso est puissamment fortifiée. Les forts montent trente canons, dont une pièce de 10 pouces, onze canons de huit et neuf pouces se chargeant par la culasse et cinq pièces Krupp au calibre de vingt-et-un centimètres. Les autres pièce sont des canons de trois cents. La plupart sont manqués et n'offrent qu'une très petite prise aux marins. Les artilleurs sont tous des hommes habiles, ayant grande expérience. Ils connaissent parfaitement les distances de la baie et ont à leur disposition tous moyens de vérification.

La flotte des révolutionnaires a en tout dix-neuf canons, pièces se chargeant par la culasse, de huit et six pouces. A moins que quelques artilleurs du gouvernement ne deviennent traîtres il ne paraît pas probable que la flotte réduise les forts au silence.

En attendant, tout est calme ici, mais on prévient que l'on va à la veille des plus importantes engagements de la présente guerre. Jusqu'ici l'on n'a guère eu que des batailles de mots.

A cette heure une lutte acharnée est imminente. De cette lutte prochaine dépend, en toute probabilité, la chute complète de Balmaceda ou de ses adversaires.

La déroute des forces du Président serait indubitablement suivie, et promptement, de la prise de Valparaiso et de Santiago par l'armée victorieuse de la Révolution.

Un audacieux bandit

The Dalles, Oregon, 21 août.—La diligence de Prineeville et de Canyon City a été arrêtée hier soir, à environ trente milles d'ici, par un homme masqué, armé d'une carabine Winchester. Le voleur de grand chemin a ordonné au conducteur de faire halte, de jeter sur le sol cinq sacs de la malle et de reprendre sa route. Celui-ci s'est empressé d'obéir à cet ordre. Les sacs contenaient quelques mandats et des paquets enregistrés.

Mort d'un journaliste.

Portland, Oregon, 21 août—M. Theodore Sutherland, éditeur du *Sunday Welcome*, journaliste fort connu sur la côte du Pacifique, s'est noyé hier soir en essayant de monter sur un ferry.

La cause de l'orage.

St Louis, 21 août—Une dépêche spéciale de Vanburn, Texas, dit : Une forte averse est tombée hier soir dans ces parages ; elle s'est étendue de la station Hracho à la Sierra Blanca. C'est une des plus fortes pluies dont ont ait souvenance ; jamais une seule averse ne couvrit plus vite une telle étendue de territoire, depuis bien des années. On est enclin à en attribuer l'abondance aux expériences scientifiques, faites par le général Dyrenforthis et ses collaborateurs, près de Midland.

Tremblement de terre.

Jerseyville, Ills., 21 août—Cette localité a été visitée par un tremblement de terre, mardi dernier.

On en a ressenti la secousse, au cours de l'orage d'électricité qui a éclaté. On crut d'abord que le phénomène était dû aux vibrations causées causées par la foudre.

Cette première secousse a été suivie d'une autre à 7 heures, hier soir ; les maisons tremblaient sur leurs fondations et quelques personnes ont été tellement effrayées qu'elles ont quitté le lit. Les vibrations se produisaient de l'est à l'ouest.

Suicide.

St-Louis, 21 août—Le gouverneur Francis a accordé un sursis de six semaines à Harbin, le meurtrier qui devait être pendu aujourd'hui même à Poplar Bluff.

La raison de ce sursis est qu'un des prisonniers du Pénitencier déclare que c'est lui qui a commis le meurtre pour lequel Harbin a été condamné.

**D'un intérêt doute